

La jeune fille

Il faisait chaud, terriblement chaud, une chaleur à défier qui que ce soit d'entreprendre quoi que ce soit. Et elle courait, comme une folle, comme si sa vie en dépendait, comme si... Elle s'aida d'un arbre pour enjamber la petite clôture, une jambe, puis l'autre. Elle se laissa glisser en souplesse. Pourtant, en arrivant sur le bas côté, elle se tordit légèrement la cheville, les pierres disjointes probablement ! Elle grimaça, reprit sa course. Ce n'était plus l'herbe jaune du fossé, c'était le béton brûlant du trottoir. Comme si ça ne suffisait pas au soleil d'écraser la ville de sa hauteur, il se servait des murs, des dalles pour amplifier sa lumière, sa chaleur.

Un four, elle courait dans un four, la transpiration marquait ses vêtements. Elle ne portait qu'un body, le tee-shirt, elle aurait voulu le prendre, mais elle n'avait pas eu le temps de l'attraper. Elle était partie avec ce qu'elle avait sur elle. Le body, le jean, qu'elle avait enfilé à la hâte, rien d'autre, pas d'argent, pas de papier. Rien ! Même pas ses chaussures.

Rien qui puisse lui dire qui elle était. La seule chose dont elle se souvenait c'était l'urgence, le danger. Tout le reste elle l'avait oublié, son nom, le nom de la ville, de la rue, qui elle était, ce qu'elle faisait, elle ne s'en rappelait plus. Une seule certitude, un seul impératif, fuir. Partir, s'en aller, une question de vie ou de mort.

Elle courait, longeant l'immeuble en brique, la clôture en grillage, elle courait. Elle avait du souffle, une bonne allonge. Elle devait avoir l'habitude de faire de l'exercice, son allure était celle d'une sportive.

Bleeker Street, sa rue, elle ne fit pas attention, les noms des voies ne lui importaient plus. Elle tourna à l'angle, une église, déboucha dans l'avenue, des rails, un tramway arrivait, s'arrêtait le long du quai. Un tram, plus vite, plus rapide, et puis échapper à la chaleur des dalles en béton qui lui brûlaient les pieds. Elle doubla la file qui attendait, s'engouffra par la porte ouverte. Elle ne prêta pas attention aux remarques des voyageurs.

— Faut pas se gêner !

— D'où elle vient celle-là ?

— Encore une toxico ! grogna la grosse dame, que la jeune fille avait bousculée en passant devant elle. Elle vous a montré son *pass* au moins ?

— Non ! soupira le conducteur en se retournant pour interpeller la contrevenante.

- Je paye pour elle, fit un homme à l'allure d'employé de banque. Il n'avait pas envie d'être bloqué par un incident même mineur. Pas que ça à faire ! Il tendit un billet, cinq dollars !
- Comme vous voulez, répondit le chauffeur en rendant la monnaie, c'est votre argent !

Un coup d'œil au rétroviseur, il eut l'intention de dire quelque chose. De signifier à la donzelle que... Une toxico ! ça devait être ça. Il ferma la porte et lança son véhicule. Avec cette faune, on pouvait s'attendre à tout.

À l'arrière, la jeune fille s'était assise, le bout des fesses sur le bord du siège. Puis brusquement, comme un automate, comme un culbuto, elle se releva. Elle ne détachait pas ses yeux de la vitre arrière, le regard vissé sur la route, elle scrutait à s'en faire mal. Rien n'apparut qui puisse l'inquiéter. Elle se détendit légèrement, observa autour d'elle. Rien non plus, la détente ne dura pas, sa mâchoire se durcit, ses mains se crispèrent sur la barre du siège le plus proche.

Elle ne voyait pas les coups d'œil plein de reproches de la grosse dame, pas plus qu'elle ne percevait les fréquents regards du conducteur... Les autres voyageurs avaient observé une distance de sécurité, un espace entre elle et eux. Les toxicos ! Avec cette engeance, le pire est toujours possible.

L'air était climatisé, mais elle continuait de transpirer, la sueur coulait de son front sur ses joues, sur ses paupières. Elle dessinait des sillons dans la trace de poussière ou de suie qui lui barrait la joue droite. Elle avait dû la frotter, l'étalant sur l'aile du nez et sur la base de son front. Elle fit un geste, poursuivant son fardage involontaire. Elle avait dû partir précipitamment, sans passer par la salle de bains, sans se maquiller, sans même un coup de peigne. Ses cheveux blonds présentaient l'aspect de la tignasse de celles qui viennent de sortir de leur lit.

La grosse dame examina discrètement les bras de la fille, recherchant des traces de piqûres. Rien ! Seule décoration, un papillon tatoué sur le bras. Elle devait se piquer ailleurs, une zone plus discrète. Il paraît que certains se font ça sous la langue pour ne pas attirer l'attention. Elle devait être en manque pour être agitée de la sorte. La femme glissa la main dans son sac, vers la bombe lacrymogène. Au cas où...

Les arrêts succédèrent aux arrêts, la fille était toujours aussi tendue. Puis à Yonge, bousculant un couple, elle descendit. Du coup, la grosse dame se sentit mieux, elle la vit longer le Starbuck, couper devant une voiture qui dut freiner un peu brutalement et partir en direction du lac. Non ! elle n'avait pas une démarche naturelle.

- Elle avait l'air d'une folle, fit quelqu'un
- Une toxico...
- Quelqu'un qui s'est fait agresser, suggéra une petite femme d'origine asiatique.
- Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?
- La balafre qu'elle avait sur le ventre.
- Ah oui ! murmura la grosse dame, la balafre, oui bien sûr ! Elle avait vu le ventre. Elle l'avait vu comme tout le monde, avec le body qui ne couvrait même pas le nombril, difficile de ne pas remarquer. Et elle était pieds nus, ajouta-t-elle.

Ils garèrent leur voiture dans le parking d'un centre commercial. Un coin paumé du nord-est de la ville, des murs tristes, des boutiques ordinaires, pas le quartier le plus intéressant. Dans le bâtiment d'un seul niveau, situé juste derrière eux, on vendait, à droite des tee-shirts, à gauche de l'électronique. En face, de l'autre côté de l'avenue, pavoisait une tour en brique rouge de plus de vingt étages. Ceux qui logeaient là-haut devaient avoir une vue imprenable sur les échangeurs autoroutiers et la gare de triage.

— Elle habite au quinzième. Elle devrait être chez elle à partir de 17 heures... 5 pm.

Le passager regarda sa montre, il n'eut pas le temps de dire que ce serait dans quatre heures que son téléphone vibra. Il ouvrit le combiné, écouta attentivement, puis le rangea dans la poche de son pantalon.

— Alors ? demanda le conducteur.

— Elle s'est sauvée.

— Les cons !

— Elle est partie, impossible de savoir où !

Il avait dit ça sur le ton de la plaisanterie, comme si ce qui s'était produit ne comptait pas.

— Ils restent là-bas ?

— Oui, ils attendent la nuit pour faire intervenir les amis de Bob.

Ça n'avait pas d'importance. Où qu'elle aille "les amis de Bob" la retrouveraient. Ils avaient reniflé la piste une fois et ne la lâcheraient plus jamais. C'était les meilleurs pour la traque, les plus bêtes et les meilleurs, un paradoxe.

Le passager et le conducteur se ressemblaient tellement qu'ils auraient pu être pris pour des clones, des jumeaux. Ils étaient de taille équivalente, un mètre quatre-vingt-treize, à un ou deux centimètres près, des armoires à glace, des brutes. Même boule à zéro, même absence de sourire, même absence d'humanité. Ils inspiraient tout sauf la sécurité. La couleur de leur peau, une nuance tirant sur le jaune-vert laissait penser qu'ils souffraient des mêmes problèmes hépatiques. L'odeur et l'ombre du malheur étaient tellement accrochées à leur silhouette que le seul fait de les regarder suggérait la détresse.

— Comment ils ont fait pour la rater ?

— J'sais pas. Elle doit évoluer plus vite que prévu, elle a dû les sentir.

— Ils ont dû sacrément merder.

— Oui, sacrément.

— Ça change quelque chose pour nous ?

— Uniquement pour l'après.

Il n'eut pas besoin d'en rajouter, le propre de ceux-là était qu'ils se comprenaient au-delà des mots. En posant la question, celui qui occupait la place du passager avait deviné la réponse. Ils se forçaient à parler pour faire humains, ils se forçaient pour se fondre dans la foule, pour donner l'impression.

Depuis toujours ils avaient su lire dans les âmes. Depuis toujours ils connaissaient la pensée exacte de leurs victimes au moment où elles découvraient ce qui les attendait.

— Elle devra tout nous dire.

— Tout.

Ils se détendirent, régulant leur chaleur corporelle en l'adaptant à l'environnement. La température monta progressivement dans la voiture garée en plein soleil. Pas une goutte de sueur, pas un mouvement pour exprimer une quelconque gêne, on aurait pu les prendre pour des reptiles se prélassant dans l'ambiance surchauffée d'un vivarium. Des serpents, malgré leur apparence, ils n'en étaient pas si loin. La même absence d'émotion, la même

détermination à traquer leur proie, la même capacité à attendre. Dans l'habitacle, le thermomètre intérieur grimpa jusqu'à 165° F.

Lorsque le soleil commença à décliner, celle qu'ils étaient venus voir était arrivée depuis bien longtemps. Ils attendaient, le moment n'était pas encore tout à fait opportun.

La jeune fille avait marché jusqu'au lac, elle s'était glissée dans les galeries marchandes pour échapper à la chaleur, avait trempé ses pieds douloureux dans les bassins des fontaines, avait bu aux jets d'eau. Elle ne s'arrêtait jamais longtemps. Vite ! Quelque chose lui disait de partir. Plus loin, toujours plus vite, toujours plus loin.

Sur le bord du lac, elle avait continué sa fuite, sa marche, ne sachant plus ce qu'elle fuyait, ne sachant toujours pas qui elle était. Les pieds en sang, elle poursuivait plein est, longeant les autoroutes et les voies ferrées. Le quartier devenait de plus en plus triste, de moins en moins résidentiel, dépeuplé. Plus de piétons, des voitures qui emportaient leurs passagers vers la douceur climatisée du repas du soir. Le soleil couchant étirait les ombres des échangeurs en immenses pattes d'araignée, la nuit se préparait à descendre sur la ville.

Elle marchait, trébuchait, repartait. Elle ne savait plus si elle avait mal, si elle avait soif, si elle avait faim. Elle fuyait. La poussière avait noirci son visage, les clôtures, les barrières avaient déchiré son body, avaient marqué ses bras d'estafilades supplémentaires.

Hier, ce matin, elle avait dû être une charmante jeune fille, une jolie blondinette, quelqu'un qui faisait se retourner les types sur son passage. Elle avait dû avoir de l'allure, une certaine autorité même, un ascendant sur les autres, elle devait être quelqu'un qu'on reconnaît, qu'on respecte. Ce soir, elle était une inconnue, sale, rougie par le soleil, l'air hagard, effrayée, traquée, elle avançait vers un monde qu'elle ne soupçonnait pas. Elle avait dépassé plusieurs groupes, des types allongés dans des coins d'immeubles, des réunions étranges qui se tenaient dans l'obscurité protectrice des ruelles. Elle continuait, indifférente aux remarques, aux quolibets. Elle arrivait dans la Cour des Miracles, cet endroit où on se bat pour la possession d'un carton crasseux, où l'on peut tuer pour une bouteille, où l'on tranche une gorge pour une dose. Cet endroit où les prédateurs sont à l'affût des proies sans défense que leur recrache tous les jours la cité.

— Tu vas où ? lui demanda un type assis sur un muret. Le style qui convenait au lieu : piercings, tatouages, jean crasseux, rangers. Il avait rassemblé ses cheveux sur le haut de son crâne en une sorte de crête.

Elle buta dans un deuxième homme qui sembla surgir d'un angle de mur.

— Ben oui, elle va où comme ça ?

Elle toussa, l'homme fumait et la fumée de la cigarette lui chatouillait désagréablement les narines.

— Je... Pour la première fois depuis le début de sa course elle se rendit compte qu'il y avait des individus autour d'elle... je...

— T'as vu ses pieds Freddy ?

— Putain ! elle va s'asseoir, faut pas qu'elle marche comme ça ! la voix était aiguë, criarde, irritante, la mélodie d'un ongle qui crisse sur le tableau noir.

Le voyou à la voix discordante s'appelait Crazy Dog, il la poussa vers le muret, elle se laissa faire, s'assit, elle était épuisée.

Freddy s'occupa des pieds, il versa de l'eau sur un chiffon crasseux, nettoya sommairement les blessures, le tissu était sale, plus sale que ses pieds, gras, huileux. Puis il gueula pour qu'on apporte des chaussures.

Ils étaient trois, Freddy semblait être le chef. Celui qui était assis sur le muret et qui s'appelait Bo lui lança deux vieilles baskets dépareillées. L'autre, Crazy Dog lui tendit une bouteille, elle but, toussa, ce n'était pas de l'eau, mais elle avait soif, terriblement soif.

— Comment elle s'appelle ?

— Je, je...

— Elle sait pas, Crazy Dog rigola.

— T'as vu ses fringues, c'est pas de la merde.

— Un Levis ! c'est qu'un Levis !

— Ouais ! mais pas n'importe quoi comme Levis !

— Qu'est-ce qu'elle fout là ?

— Putain elle a fini la bière.

— Elle a pas de fric, rien sur elle, expliqua Crazy Dog qui venait de lui faire les poches.

Elle avait encore soif, elle demanda à boire. En rigolant ils lui passèrent toutes les canettes qu'elle put avaler.

— Elle a pas de fric mais elle a une sacrée descente.

— Et elle est bien gaulée, ça compense.

Bo tira légèrement sur le body dévoilant la naissance des seins, plus que la naissance.

— C'est sûr que c'est du premier choix.

Il glissa l'index pour apprécier la marchandise, fit une grimace gourmande, vida un fond de canette sur la poitrine de la fille sans qu'elle réagisse.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— C'te question ! on l'emmène au terrain ! Elle a bu notre bière, elle va nous payer avec ce qu'elle a.

Ils jonglèrent, rusèrent, ils connaissaient l'heure des rondes, pas question de se faire chopper avec la fille. Les flics comprendraient tout de suite leurs intentions et ça finirait mal pour eux.

Ils longèrent la voie de chemin de fer et arrivèrent à leur planque. Un terrain, une future construction. Actuellement, il n'y avait rien, l'entreprise s'en servait uniquement de dépôt. Tout était surveillé, sauf un triangle herbeux vers l'autoroute, leur domaine, leur territoire.

Freddy fit pivoter les tôles de la palissade et ils se glissèrent avec la fille. Elle était complètement bourrée, la bière.

— Bordel ! y'a plus assez pour nous, râla Crazy Dog.

— Y reste deux canettes sous la cabane, répondit Freddy, de la bière et...

— Et quoi ? demanda Crazy Dog.

— Un passeport pour le paradis.

— Deux canettes, c'est pas suffisant, affirma Bo, et puis avec la chaleur qui fait et, et elle, ça serait mieux d'en avoir plus.

Ils tirèrent au sort et comme d'habitude Crazy Dog fut désigné par le hasard. Cette fois il n'accepta pas la triche de ses compagnons, il se rebella, rouspéta plus fort que d'habitude.

— Pas question que j'y aille tout seul.

— Tu fais chier Crazy Dog, c'est le hasard.

— Je vais y aller comme un con et vous, il avait montré la fille d'un geste du menton.

Vous, vous allez vous payer du bon temps et...et...

Finalement, elle fut confiée à la garde de Freddy pendant que Crazy Dog et Bo iraient faire les courses.

— Mais pas question que t'y touches, pendant qu'on va à la LCBO¹ !

— OK je fais que surveiller, mais magnez-vous.

¹ LCBO : La Régie des alcools de l'Ontario (en anglais, Liquor Control Board of Ontario) est un acheteur, distributeur et vendeur de boissons alcoolisées qui dessert exclusivement l'Ontario.

Ils laissèrent Freddy en train de se rouler une cigarette, la fille était affalée sur une parcelle herbeuse. Elle avait l'air de dormir, ils franchirent la palissade sans remarquer deux paires d'yeux qui suivaient avec attention le moindre de leur geste.